

Valence

Promotion de la santé au niveau d'une ville

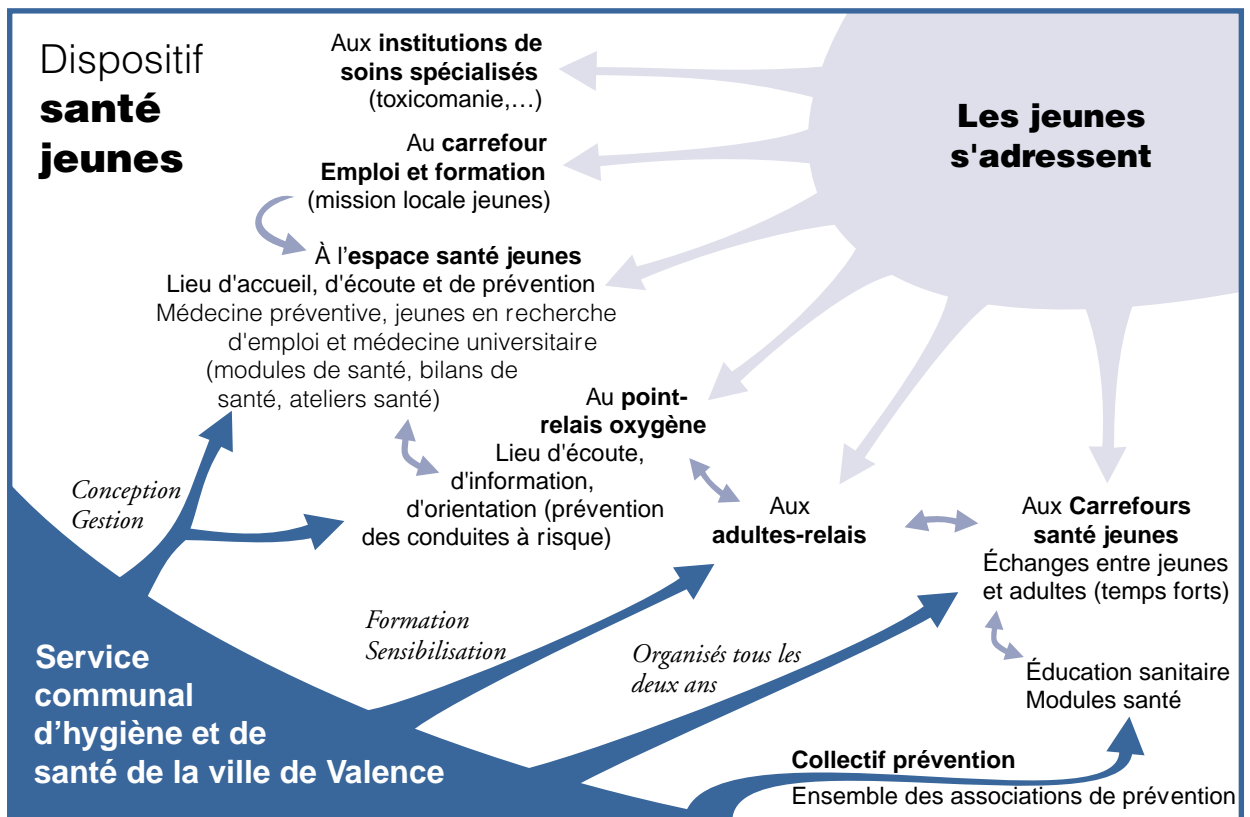
À Valence, la prévention auprès des jeunes est un travail partenarial s'appuyant sur un réseau d'acteurs de terrain. Dans le domaine de la santé des jeunes, le Collectif prévention réunit l'ensemble des associations et organismes œuvrant dans le domaine de l'éducation sanitaire, collectif coordonné par le Service communal d'hygiène et de santé. L'Éducation nationale, au travers du Centre départemental de documentation pédagogique, et la Mission locale pour l'emploi des jeunes sont les partenaires qui ont plus particulièrement guidé ce travail. Leurs actions se traduisent par des temps forts où les jeunes s'impliquent

volontiers (Carrefours santé jeunes, Nuit du cinéma, Théâtre forum...), mais aussi, par des actions de terrain inscrites dans leur vie quotidienne.

Le point relais oxygène

La politique « Prévention des toxicomanies », développée au sein du Conseil communal de prévention de la délinquance a donné l'occasion d'étoffer ce réseau de partenaires de terrain et de disposer ainsi d'un véritable facteur démultiplicateur dans les lieux de vie des jeunes. La formation d'adultes relais a permis depuis 1987 de constituer un

nouveau collectif de 250 personnes motivées et engagées dans l'écoute, le dialogue et l'orientation de ces adolescents, mais aussi dans toute action d'éducation à la santé et de prévention des comportements à risque. Se retrouvent, parmi ces adultes relais, des bénévoles et des professionnels d'horizons très variés, (infirmières scolaires, animateurs de quartier, assistantes sociales, magistrats, médecins, pharmaciens, enseignants et policiers...). Ce réseau s'articule autour du *Point relais oxygène*, lieu d'accueil et d'écoute pour les jeunes et parents en difficulté, animé par des psychologues jouant un rôle de relais et de



soutien technique pour les professionnels.

Inauguré en novembre 1993, c'est un service de médecine préventive pour jeunes en difficulté qui fait aussi office de médecine universitaire pour les 4 800 étudiants de Valence. Permettre à des publics *a priori* différents de se rencontrer dans un même lieu de prévention dans un souci de solidarité et d'intégration était un véritable pari.

L'Espace santé jeunes

Après un an de fonctionnement, 1 200 jeunes (700 jeunes en recherche d'emploi et 500 étudiants) ont franchi la porte de l'*Espace santé jeunes* qui développe en dehors des bilans de santé, des modules ou ateliers sur le thème de la santé. Un atelier associant ces différentes catégories de jeunes s'est donné pour objectif l'élaboration d'un *Guide santé jeunes*.

Ainsi, au delà d'entrées thématiques (sida, toxicomanies, nutrition, santé au travail...), chacun s'accorde à développer auprès des jeunes des actions de prévention, dans une approche plus globale de la santé, à l'écoute de leur mal-être et de leurs difficultés, mais aussi à la découverte de leurs potentialités et de leurs capacités, dans la perspective d'aider ces jeunes à retrouver le cap de la santé et le sens de la vie.

Qu'elle soit initiée au sein du Conseil communal de prévention de la délinquance, des carrefours emploi formation ou du Collectif prévention, la promotion de la santé des adolescents est imprégnée d'un souci de globalité et de transversalité, dans l'échange, le partage et la communication.

vie n'est pas perçue par eux comme des risques pour le maintien de leur santé, l'abstraction devenant encore plus forte quand on aborde le concept de santé mentale. La pression de l'environnement physique et social peut s'exercer longtemps contre eux avant que l'on entende le fameux « ça me prend la tête », que l'on observe le premier signe de détresse, la première plainte, rarement explicite, le plus souvent travestie, une fugue, l'essai d'un produit toxique, des manifestations inhabituelles de violence. Cet état peut se chroniciser vers l'inhibition, la prostration, l'isolement, ou au contraire l'agitation, les conduites aberrantes ou paradoxales. Mais le jeune n'est, le plus souvent, pas conscient de la dégradation de son psychisme.

L'appel au « psy » : une reddition

Quand il dit « ne pas aller dans sa tête », c'est qu'il se sent coupable de ne pas s'adapter aux menaces extérieures. Cet aveu est un véritable signe de détresse : mais où est donc le moi invincible de celui qui construit sa vie ? Le recours au spécialiste, au « psy », considéré comme inévitable, fait l'objet d'une longue négociation tant cet appel à l'aide est perçue comme une reddition. Dans certains cas, l'accroche affective sera introduite dans la demande en raison de cette dépendance qui rappelle l'enfance proche.

La santé des jeunes est indissociable de la pression exercée par le groupe de pairs, souvent identifié comme étant à l'origine de tous les maux. Ce groupe serait l'instigateur de la première cigarette, de la première surconsommation d'alcool... Faudrait-il pour autant prôner la limitation de la vie sociale à l'adolescence, solution certes radicale pour éviter ces assignations de conduites mais assez difficilement réalisable au plan pratique ? Et ce serait de toute façon aller radicalement contre les mécanismes de la construction psychologique des adolescents qui se fait pour partie dans l'échange avec d'autres et par l'infraction des interdits. Il s'agit alors de relativiser les effets de ce groupe dans ce qu'ils auraient d'exclusivement mauvais pour le jeune, et de mieux comprendre ce qui est en jeu dans cette fusion au sein des habitudes groupales.

En fait le groupe de pairs n'est ni bon, ni mauvais, car certains comportements adolescents considérés comme mauvais pour la bonne

► Daniel Marcelli et Alain Braconnier.
Psychopathologie de l'adolescent. Paris : Masson, 1992.